



Séismes du Tricastin (moyenne vallée du Rhône) en juillet et août 1873

« **A**voir la persistance des secousses de tremblement de terre, on serait porté à croire que la vieille chaîne volcanique, qui se dresse le long du Rhône, est sur le point de sortir de son sommeil cinquante fois séculaire » écrit le Journal de Montélimar en ce mois de juillet 1873.

La vieille chaîne volcanique dont il est question n'est autre que la région du Tricastin où débute, en juillet 1873, une crise sismique dans les parages de Donzère et de Châteauneuf-du-Rhône. Elle durera jusqu'au mois d'août et se distinguera dans cet intervalle par une succession de chocs – une vingtaine – tantôt faibles tantôt plus forts, comme ceux des 19 juillet et 8 août 1873.

Le 19 juillet 1873

La crise débute le 14 juillet par quelques faibles chocs ressentis dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour de Châteauneuf-du-Rhône. Cinq jours après, le samedi 19 juillet à 3 h 50 exactement, une nouvelle secousse beaucoup plus prononcée que les précédentes occasionne des dommages assez sérieux.

Dans le département de l'Ardèche, à Viviers, sur la rive droite du Rhône, l'ébranlement des maisons est tel que toute la population de la ville s'est mise à fuir, affolée. Murs lézardés, cheminées abattues, tables et lits changés de place, sonnettes agitées, animaux terrorisés forment le premier constat. À la cathédrale, la voûte du chœur, vers le cintre où aboutissent

les nervures en ogive, s'est fendue sur une longueur de deux à trois mètres et quelques morceaux de pierre en ont été détachés. Un morceau de gargouille est même tombé et on évoque la chute d'un clocheton.

Tel témoin, en plein air, sent la terre se soulever sous ses pieds, tandis que d'autres voient les arbres violemment agités « *comme si une main invisible les déracinait* ». Le mouvement imprimé au sol est comparable à une « *espèce d'ondulation semblable à celle des vagues* ». On rapporte que les deux petits pavillons du pont suspendu sur le Rhône reliant Viviers à Châteauneuf, et qui servent de logement au préposé aux droits de péage, sont fortement ébranlés.

Sur la rive opposée, dans le département de la Drôme, la secousse est particulièrement violente à Châteauneuf-du-Rhône : les dommages y sont plus spectaculaires qu'ailleurs. Une personne dit « *avoir vu le village entier se soulever* ».



Châteauneuf-du-Rhône :
la maison Méttral après
la secousse sismique du
19 juillet 1873 (dessin
d'après *L'Illustration*)



Au centre-ville, une quinzaine d'habitations de la rue principale sont si ébranlées que des étais sont posés pour les soutenir. L'église est elle-même gravement affectée. Dépêché sur place, l'architecte de Montélimar ne peut qu'y constater de nombreuses lézardes. En particulier, le mur de la façade principale menace ruine et la voûte de la grand nef s'est non seulement disjointe en divers sens, mais encore, elle s'est affaissée dans une partie de sa surface.

Le presbytère est devenu inhabitable : tous les murs des chambres à coucher se sont fendus, notamment dans les angles et les plafonds ; les planchers se sont détachés des murs dans quelques parties et la voûte du bûcher est dans un tel état de ruine qu'il y a lieu de la démolir immédiatement. Non seulement monsieur le curé est obligé de s'installer dans une autre maison, mais la célébration de l'office divin est organisée en plein air.

À l'école de garçons, déjà en mauvais état auparavant, la solidité n'est plus suffisante pour recevoir les enfants, indique l'architecte. D'énormes lézardes sont visibles dans les murs comme dans les plafonds et les planchers. Plus de 30 cheminées ont été abattues et il n'est personne qui n'ait quelques dommages. Il est indiqué qu'une des tours du château de madame de La Mure s'est fendue du faite à la

base. Chez le sieur Méttral, menuisier de son état, la presse rapporte qu'un pan de la voûte au-dessus de son lit s'est écroulé et « s'est brisé par un poids de trente quintaux au moins ». Le journal *L'Illustration* a dépêché un dessinateur sur place. Terrorisés par la crainte d'être ensevelis sous les murs fendus, les habitants de Châteauneuf s'organisent pour passer la nuit dehors.

À Donzère aussi, la secousse est violente. Une vieille maison située près du château s'est écroulée et une vieille auberge située sur la route nationale de Paris à Marseille menace ruine et n'est soutenue qu'avec force étais. La secousse a fait se détacher des blocs de pierres du haut de la montagne au lieu-dit Passage du Robinet au bas de laquelle court le chemin de fer. Des rochers ont roulé sur la voie. Des sources qui donnaient un filet d'eau très mince débitent maintenant un volume bien considérable, remarque-t-on.

À Roussas, les habitants, épouvantés et pris de panique, se sont précipités vers les champs ; il est aussi fait état de maisons fortement lézardées.

À l'abbaye d'Aiguebelle, sur la commune de Montjoyer, voilà le témoignage d'un religieux : « Samedi matin, le 19, pendant que nous achevions nos mâtines au chœur, à quatre heures précises, une secousse plus forte que la première agita toute l'église et la maison. L'hebdomadier eut la parole coupée par la frayeur et personne ne put achever l'oraison. Nous récitâmes l'Angelus pendant que la secousse durait encore. La vibration des murs et des fenêtres de l'église ressemblait au bruit d'une grosse voiture chargée de pierres roulant dans une rue de Paris. Ce second tremblement fut plus fort que celui du 14 et eut plus de retentissement dans la contrée. Le monastère a été lézardé sur plusieurs points et nous commençons à craindre que, si les tremblements se répètent, nos grandes constructions adossées aux anciennes ne soient en danger. »

À Allan, Rac, Pierrelatte, Malataverne, aux Granges-Gontardes, le séisme effraie les habitants. À Montélimar, la commotion provoque un



L'actuel village de La Garde-Adhémar. Le 8 août 1873, un séisme fit osciller les maisons sur leurs bases pendant une longue minute, menaçant de les faire s'écrouler (cliché DR)

très vif émoi : un grand nombre de personnes se sont levées sans se rendre compte du fait qui les avait arrachées au sommeil, et sont descendues dans la rue pour se soustraire au danger. On cite quelques meubles renversés, des tintements des sonnettes et la chute d'une douzaine de cheminées.

À plus grande distance, l'événement est aussi signalé mais avec moins d'intensité : à Valence et Romans-sur-Isère dans la Drôme ; à Saint-Thomé, Valvignières, Bourg-Saint-Andéol, Le Teil, Rochemaure, Privas, Antraigues, La Voulte en Ardèche; au Puy en Haute-Loire; à Lyon et d'une manière presque insensible dans le département du Rhône.

Le 8 août 1873

Trois semaines après le choc du 19 juillet, alors que l'activité sismique avait décliné, une secousse violente survient à nouveau.

À Donzère, on considère que la convulsion du 8 août à 3 heures du matin est la plus violente de toutes. Elle dure 5 à 6 secondes et le mouvement très prononcé est accompagné d'un bruit sourd semblable au grondement du tonnerre. Le choc est si violent que plusieurs cheminées sont renversées. Celle de la mairie a été projetée à cinq mètres. Plusieurs maisons sont lézardées. Un vieux pan de mur d'une maison inhabitée s'est écroulé. Le bâtiment de la gendarmerie, qui par sa solidité semblait défier tous les éléments conjurés, s'est lézardé depuis la corniche jusqu'au sol. Jusqu'à présent, aucun sinistre grave n'est signalé, déclare-t-on, mais on est loin d'être rassuré. « *Toutes les maisons sont désertées la nuit par les habitants* » assure le correspondant d'un journal.

Au quartier des Joanins, une demi-douzaine de cheminées ont été renversées et toutes les maisons sont lézardées et crevassées ; quelques-unes sont tombées, précise-t-on.

À La Garde-Adhémar, la secousse est déclarée « *épouvantable, terrible* », de beaucoup plus forte et plus prolongée que celles ressenties jusqu'à présent. « *Les maisons oscillaient sur leur base, menaçant de s'écrouler, et pendant une longue minute, j'aurais pu me croire sur le pont d'un navire éprouvant un fort mouvement de tangage* », assure le maire. « *Jusqu'à présent, poursuit-il, il n'y a pas de mort d'homme que je sache, mais beaucoup de maisons se sont fendues du sommet à la base et donnent de grandes inquiétudes pour l'avenir. Des masures, des cheminées, des plafonds se sont effondrés. L'eau sautait en bouillonnant dans les puits,*



Côtoyant le Rhône, le passage du Robinet à Donzère vers la fin du XIX^e siècle : le 19 juillet 1873, ébranlés par une secousse sismique, des rochers se détachent des falaises et roulent sur la voie ferrée en contrebas (collection Baldus, St-Louis Art Museum)

les fontaines sont profondément troublées. »

À Saint-Paul-Trois-Châteaux, la secousse est comparée à « *l'effet du grain dans un tamis* ». Une jolie cheminée en clocheton sur la place a été renversée ; un plancher s'est effondré ; des livres d'une bibliothèque ont été violemment projetés du haut de leurs rayons. Chez untel, le lit a traversé toute la chambre...

À Valaurie, des murs sont écroulés et des enfants ont été jetés hors de leur berceau. Le chœur de l'église s'est fendu.

À Châteauneuf-du-Rhône, un habitant rapporte que la montagne de Navon s'est fendillée en divers sens et que les sources qui en sortent ont disparu ou se sont fait jour à d'assez grandes distances de leur ancienne issue. La population vit dans l'épouvante mais on témoigne que cette fois, les trépidations n'ont point eu la violence de celles qu'on a éprouvées à Donzère.

À Pierrelatte, la façade d'une maison s'est écroulée sur le coup et plusieurs habitations sont lézardées. Tous les galandages dont la solidité laissait à désirer se sont fendus ou écroulés. La population est effrayée.

Aux Granges-Gontardes, la cloche de l'église a sonné sous l'effet de l'oscillation.

À Saint-Restitut, on évalue à 8 à 10 secondes la durée du phénomène. À Allan, la vieille église s'est lézardée depuis le haut jusqu'en bas. Quant à la magnifique ruine de l'église de Barbara, annoncée comme renversée dans un premier temps, elle est en fait encore debout. À l'abbaye d'Aiguebelle, la secousse du 8 août

est très forte et de nouvelles lézardes se sont produites dans les murs du couvent.

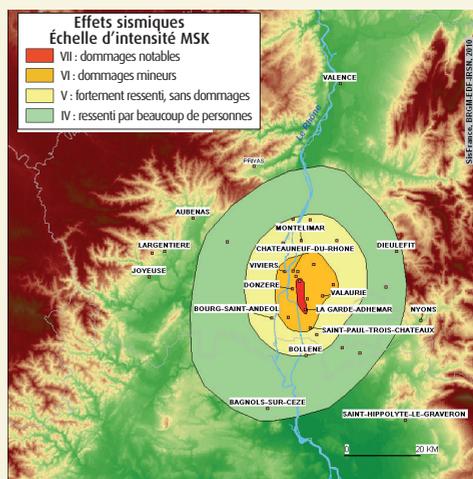
À Montélimar, le choc est comparé au bruit de voitures chargées roulant sur des pavés, ou à celui d'un train qui s'engage sur un pont.

À Valence, il n'est question que d'une légère oscillation. De la Drôme, différentes localités témoignent aussi du « séisme » à La Bâtie-Rolland, Nyons, Dieulefit, Puygiron, Savasse ou le plafond de la cure s'est fendillé.

Dans le département de l'Ardèche, si le choc est considéré comme très fort à Viviers, – il ne fait tomber que deux cheminées – à Bourg-Saint-Andéol comme au Teil, la population est mise en émoi, mais le tremblement y est déclaré moins accentué que celui du 19 juillet. À Joyeuse, Privas, Villeneuve-de-Berg, Largentière, les oscillations sont indiquées comme faibles. À Senilhac, il est fait part de trois secousses « qui ont tourmenté les bois de lit comme si quelqu'un les remuait. On a entendu distinctement la terre des toits tomber sur les planchers ».

Dans le département de Vaucluse, Avignon constate une très faible secousse tandis qu'à Saint-Hippolyte-le-Gravéron, quelques personnes sont réveillées. À Bollène, les oscillations ont duré 3 secondes et ont paru plus fortes que celles des jours précédents : bruits sourds, meubles secoués et tuiles tombées du toit d'une maison font partie des constats. Dans le département du Gard, la secousse se propagera à Nîmes, dans le département de la Lozère jusqu'à Mende ; en Haute-Loire, même Le Puy constatera un frémissement terrestre. Véritable essaim sismique composé au total

de près de 25 secousses, la crise du Tricastin de 1873 s'étendra sur plus de deux mois. Les deux principaux chocs – le 19 juillet et le 8 août – atteignent tous deux l'intensité VII (sur l'échelle MSK en XII degrés), les épïcêtres respectifs étant situés au sud de Châteauneuf-du-Rhône pour le premier choc, au sud-est de Donzère pour le second. Il ne s'agit pas d'une première pour cette région. Un siècle auparavant, un semblable essaim sismique affectait le pays de Clansayes-Saint-Paul-Trois-Châteaux en janvier 1773, avec une intensité presque équivalente. De même, dans les années 1934 et 1936, le Tricastin fut le théâtre d'une activité tellurique remarquable.



Carte des effets sismiques de la secousse du 8 août 1873 en Tricastin, d'après les données SisFrance.



**Ministère de l'Écologie,
du Développement durable
et de l'Énergie**

Direction générale
de la Prévention des risques
92055 La Défense Cedex
Tél. 33 (0)1 40 81 21 22

